

Une exposition sur la télévision :
quand un média parle d'un média

Alexandre Delarge

Entre-Médias : liaisons et déliaisons

Une exposition sur la télévision : quand un média parle d'un média

Alexandre Delarge - Conservateur de l'Écomusée de Fresnes

Si l'on admet que l'exposition est un média, donc un dispositif social qui met en relation des acteurs sociaux, il est intéressant d'analyser une exposition consacrée à des pratiques télévisuelles en tant que phénomène de médiatisation des connaissances produites par les chercheurs sur le fonctionnement d'un autre média. C'est pourquoi nous concentrerons notre réflexion sur la réalisation de l'exposition *Viens chez moi y'a la télé* présentée du 13 février 2002 au 13 octobre 2002 à l'écomusée de Fresnes (Val de Marne) et, en particulier, sur les modalités de construction d'un ensemble de situations sociales que constituent l'exposition, les formes du discours qui y sont produits, et la place qu'y occupent les visiteurs. Depuis plusieurs années l'écomusée de Fresnes développe une politique d'expositions visant à questionner la façon dont vivent les habitants d'un territoire de banlieue. Cette démarche vise à initier un dialogue entre l'institution et les habitants pendant la phase préparatoire à l'exposition, puis durant la phase de présentation, mais instaurer aussi, au-delà de ces phases, une consultation permanente. La condition de cette construction d'une représentation commune du territoire repose sur la prise en compte des pratiques et des représentations des habitants eux-mêmes, qu'elles soient spécifiques au territoire ou partagées avec les habitants d'autres territoires. Chaque exposition fait l'objet d'un

travail d'enquête auprès des habitants, et d'une collaboration avec des chercheurs en sciences humaines et sociales (ethnologues, sociologues, historiens).

L'idée de l'exposition sur la télévision est née d'une double sollicitation, qui rend compte par elle-même de l'importance de la circulation des discours dans un espace médiatique ouvert. En effet, c'est, avant tout, la lecture d'un article de *Télérama* qui a été le déclencheur de l'envie de prendre pied, en tant que musée, dans le débat esquissé par les positions mises en jeu par la situation.

L'article reproduisait l'interview de « jeunes de banlieue », en l'occurrence des « beurs » habitant une cité, affirmant que leur chaîne de référence était Arte. Cette parole des jeunes interviewés était tout à la fois tellement opposée aux stéréotypes des pratiques télévisuelles des jeunes de banlieue, mais tellement informée du type de discours qui pouvait précisément jouer de ce stéréotype dans un média pour lequel il était recueilli (*Télérama*), que l'envie a immédiatement émergé d'en faire le point de départ d'une exposition de l'écomusée

Un autre facteur est intervenu dans la décision et l'orientation du projet d'exposition, la réalisation d'une opération de collecte participative auprès de la population sur le thème « Venez présenter les objets qui font sens pour la compréhension de Fresnes, et que vous souhaiteriez pou-

Alexandre Delarge

Une exposition sur la télévision :
quand un média parle d'un média

voir montrer aux générations futures ». Cette collecte a permis de percevoir la façon dont les Fresnois interprétaient le caractère patrimonial d'une partie des objets qui leur appartenaient, et s'investissaient dans la relation à l'institution muséale sur cette base. Dans ce cadre deux grands types d'objets nous ont été proposés. Les uns souvent hérités des ascendants renvoyaient à la période de l'enfance des prêteurs, les autres étaient fortement liés à la communication, soit du fait de leur forte valeur symbolique (cadeaux par exemple, véhiculant l'histoire des liens sociaux vivants et significatifs au plan collectif), soit de leur appartenance à l'univers des médias.

Dans ce contexte la télévision, média universel, pouvait être un sujet permettant un réel dialogue entre l'institution et les habitants. Nous nous sommes donc appuyés sur le message porté par deux médias

(*Télérama* et une exposition-collecte) pour définir le cadre de notre exposition.

L'équipe de l'écomusée a été maître d'ouvrage et largement maître d'œuvre de l'opération. Elle était composée, dans la phase de conception, du conservateur : commissaire d'exposition, enquêteur, scénographe ; de l'adjointe du conservateur : enquêtrice, responsable de la documentation et des objets ; de la médiatrice chargée de la communication et de l'action culturelle. L'équipe intègre donc dans ses compétences à la fois la maîtrise des contenus et de leur médiatisation.

Pour élaborer l'exposition nous avons entrepris un travail d'identification et de mise en relation de savoirs, d'acteurs sociaux et de personnes ressources. L'équipe dont le travail a été évidemment central dans ce projet, est intervenue de façon itérative à tous les stades de l'élaboration de l'exposition, tant au niveau de la définition du thème que de la recherche de contenus, du programme de recherche, de la mise en forme de l'exposition ou de la définition du programme d'action culturelle. Plus l'équipe avait du temps pour travailler, plus ce travail de « tricotage » du matériau

et de sa mise en forme était fin et pertinent.

Un comité scientifique a tout d'abord été constitué, il était composé de chercheurs en sociologie des médias, conservateurs, professionnels de la télévision¹. Sa mission était de définir l'orientation, les contenus et les modalités de travail. Ce comité a notamment permis à l'équipe de l'écomusée d'être en phase avec la réalité du thème qu'elle devait traiter, tant du point de vue de la recherche universitaire et muséologique que de la pratique professionnelle. Il est important de préciser la façon dont nous percevons notre rôle par rapport à d'autres acteurs impliqués dans le projet : nous ne nous considérons pas comme des chercheurs au sens universitaire du thème et pourtant nous pratiquons des enquêtes qui peuvent durer plusieurs mois pour préparer nos expositions. Ces enquêtes viennent en

effet ancrer et éprouver un discours académique apporté par des chercheurs et préalable à notre projet, dans le terrain qui est celui de l'écomusée et de son action : la population. Nous voulons être les médiateurs d'un savoir sociologique de portée générale seulement dans la mesure où celui-ci est vivant et contribue, dans le contexte qui nous est propre, à produire des savoirs pertinents à la construction desquels participent des Fresnois.

En ce sens, faire une exposition sur la télévision n'est en aucun cas une action de vulgarisation de travaux académiques sur la télévision, c'est produire un espace et un discours

qui doivent satisfaire aux conditions de validité exigées de tout travail savant, et répondre aux enjeux de pertinence essentiels à la mission d'un écomusée. Nous prenons également au sérieux la portée générale des recherches scientifiques, et la spécificité des pratiques et savoirs qui sont ceux de la communauté : l'exposition est bien une médiation, mais pas un transport d'informations de ceux qui savent vers ceux qui ne savent pas, ni une simulation de la prise de parole de ceux qui ne l'ont pas vers ceux qui l'ont. Nous ne faisons pas cheminer des textes et des paroles,



« Viens chez moi y'a la télé. »
© Écomusée de Fresnes. A. Delarge



Détenu de la maison d'arrêt de Fresnes
© Écomusée de Fresnes. Gilles Puech

Une exposition sur la télévision :
quand un média parle d'un média

Alexandre Delarge

nous créons un espace où les textes et les paroles sont tricotés tout autrement que dans les contextes d'origine (le milieu de la publication académique d'un côté, le milieu des pratiques domestiques de l'autre).

La construction du discours

La première phase a donc consisté à construire le discours en nous situant entre compilation et recherche. Tout d'abord nous avons tenté de mieux cerner le thème en lisant des ouvrages généraux et des articles sur le sujet, ce qui nous a permis de définir un pré-synopsis d'exposition qui a été largement amendé par le comité scientifique. Dès cette phase la forme de l'exposition commençait à être définie, les membres de l'équipe assurant tout autant la recherche que la scénographie.

Nous avons ensuite recherché, avec l'aide du comité scientifique, des études en réception dans le champ de l'anthropologie et de la sociologie. Ces études devaient être pertinentes dans le cadre du discours scientifique et muséographique que nous avons défini ensemble et elles devaient être pertinentes par rapport au territoire de Fresnes. Ceci nous a conduit, sauf exception, à rejeter les études trop anciennes ou réalisées dans d'autres pays. À partir de ces travaux et de leurs conclusions, nous avons élaboré des grilles d'entretien dans le but de réaliser des interviews avec des Fresnois. Notre objectif était « d'illustrer » les travaux de recherche universitaires par des entretiens avec des informateurs locaux. Les résultats des entretiens se sont avérés congruents avec ceux des universitaires, bien que non totalement superposables.

Cette démarche de collecte de témoignages a donné lieu à des appels dans le journal municipal, à la diffusion de tracts dans les lieux publics de la ville et à la mise en mouvement des réseaux de l'écomusée. Autant dire que dès cette phase nous engageons un processus permettant de faire connaître les actions et les thèmes de travail de l'écomusée, dans une démarche participative tant du fait de l'implication de Fresnois aux entretiens, que des échanges et interventions de Fresnois dans la dynamisation des réseaux.

La médiatisation du discours

La deuxième phase a consisté à médiatiser le discours.

L'exposition est conçue en prenant constamment en compte les modalités de réception de nos visiteurs quelle que soit la phase de travail : de l'élaboration du thème à la définition de la scénographie en passant par le choix du titre. Notre objectif premier est de produire un objet culturel, non de faire venir des visiteurs à l'écomusée. Nous ne cherchons pas à nous situer dans un rapport de production à destination de clients (les visiteurs) mais dans un rapport de communication à long terme avec l'ensemble d'une population parmi laquelle certains prêtent ou donnent des objets au musée, d'autres proposent des savoirs et une parole, visitent et transportent cette expérience de visite dans d'autres temps et d'autres lieux. On peut être visiteur d'une exposition, simple témoin d'une autre, acteur d'une troisième... La mise en exposition étant notre objectif ultime, elle avait été envisagée dès le début de l'organisation du travail (constitution du comité scientifique, enquêtes). En effet, il nous semble nécessaire de construire le savoir en anticipant la façon dont il sera communiqué, tant sur les thématiques que sur la forme muséographique. Pour prendre deux exemples importants, dès l'origine il nous a semblé que les pratiques domestiques liées à la télévision intéresseraient le public et pourraient donner lieu à collecte de témoignages, ce qui nous avait conduit à envisager que la structure de l'exposition fut constituée de cellules reproduisant l'univers des usagers enquêtés. Pour des raisons de place nous savions que nous ne pourrions dépasser le chiffre de huit cellules. Le travail avec le comité scientifique a permis de nous faire passer d'une approche « classique » du type « dis-moi ce que tu regardes je te dirai qui tu es (quel est ton profil socio-démographique) », à une approche plus centrée sur des figures d'usagers, dans lesquelles interviennent de nombreux facteurs liés non seulement aux caractéristiques socio-démographiques, mais aussi à des contextes et des pratiques spécifiques (la télévision en prison par exemple). Un autre niveau de prise en compte des futurs publics a consisté à poser constamment la question de leur mode d'appréhension de l'exposition. Cela a porté principalement sur les circulations, la gestion des textes (typographie, corps, emplacement, graphisme...), le jeu d'interactions entre tous les éléments constitutifs de l'exposition (objets, textes, lumière, parcours, vidéo...) ². Prenons un exemple en creux : à l'entrée de chaque alcôve nous avons décidé de faire figurer un

Alexandre Delarge

Une exposition sur la télévision :
quand un média parle d'un média

extrait des entretiens réalisés avec la personne dont l'environnement était reconstitué dans l'alcôve, et un texte résumant le travail du chercheur dont nous nous étions inspiré. Nous avons prédéfini le volume de texte à 1500 caractères maximum pour les entretiens et 1200 pour les chercheurs, la différence de volume étant liée à l'attention que le visiteur peut accorder à ces deux types de textes. Nous avons envisagé de composer ces textes en corps 72 (12 mm) afin d'accroître la facilité de lecture. Il se trouve que la disposition des panneaux ne permettait pas de façon aisée de prendre un recul suffisant pour lire des textes si gros ; ce qui était une mise en forme destinée au confort du public s'est avéré du fait du contexte avoir l'effet inverse. Par ailleurs nous nous sommes aperçus, dans cette exposition, comme dans d'autres, que les extraits d'entretiens ne sont pas lus par les visiteurs comme des illustrations secondaires des textes génériques, mais tout au contraire, comme la matière centrale de l'exposition, les textes génériques étant lus en second.

Ouvrir sur d'autres espaces de communication

La troisième phase a constitué l'exposition en élément central d'un système d'actions culturelles et de communications qui l'ouvre sur d'autres espaces de communication. De ce point de vue l'exposition n'est pas un espace médiatique clos, au contraire, elle s'articule sur une pluralité de dispositifs de communication.

Parallèlement à la préparation de l'exposition, les ateliers d'art plastique de l'écomusée (ateliers de l'imaginaire) ont permis à des écoliers et collégiens de travailler sur leur pratique de réception de la télévision. Une partie de leurs travaux ont été présentés dans l'exposition. Un livre de l'exposition *La télé au logis* (sous la direction d'Alexandre Delarge et Juliette Spire, Paris : éditions Créaphis, 2002) a

été mis en chantier et mis en vente le jour de l'inauguration de l'exposition. Le synopsis du livre est proche de celui de l'exposition, mais les textes sont propres à la publication bien que souvent liés ; comme c'est le cas pour les restitutions intégrales des entretiens. Un programme d'action culturelle a été mis en œuvre : café-philosophie, débat, visites guidées, animations avec les scolaires. Un atelier d'art plastique a été mené avec un groupe d'enfants du conservatoire d'art plastique, leurs productions conçues pour être présentées en extérieurs accueillent les visiteurs dans la cour de l'écomusée. L'exposition est connue grâce à l'envoi du carton d'invitation (3500 ex.), à la diffusion de l'information sur le territoire par le biais d'une affiche et des annonces et articles dans le journal municipal de Fresnes et des villes avoisinantes. Enfin l'envoi de dossiers de presse, les articles et

émissions de radio qu'ils génèrent constituent un réseau médiatique actif. On peut d'ailleurs considérer que indépendamment du nombre de visiteurs venus sur les lieux, les lecteurs des articles de journaux parlant de l'exposition ont été touchés par le message de cette même exposition.

Enfin, élément essentiel de l'ensemble de ce processus : l'exposition est liée à la mission patrimoniale du musée. Elle participe des actions de collecte du patrimoine physique ou immatériel. Dans bien des cas, du fait notamment de l'accroissement de tâches des personnels des musées, les expositions sont programmées pour permettre de porter un programme de recherche et collecte intéressant le musée. Ainsi le média exposition est-il en même temps le lieu de construction du savoir qu'il médiatise.

Notes :

¹ En écrivant ces lignes je réalise qu'il aurait été pertinent d'inviter dans ce groupe de travail un ou plusieurs représentants de la population fresnoise afin d'associer aux professionnels les personnes à qui sont destinées à la fois les émissions télévisées et les expositions.

² Ce jeu d'interactions dans un espace me paraît être une des spécificités du média exposition. C'est lui qui permet au visiteur de vivre une expérience singulière (Delarge, *Publics&Musées*, n°2, p. 150-161).



« Viens chez moi y'a la télé. »
© Écomusée de Fresnes. Barbara Gatti



© Écomusée de Fresnes. Gilles Puech